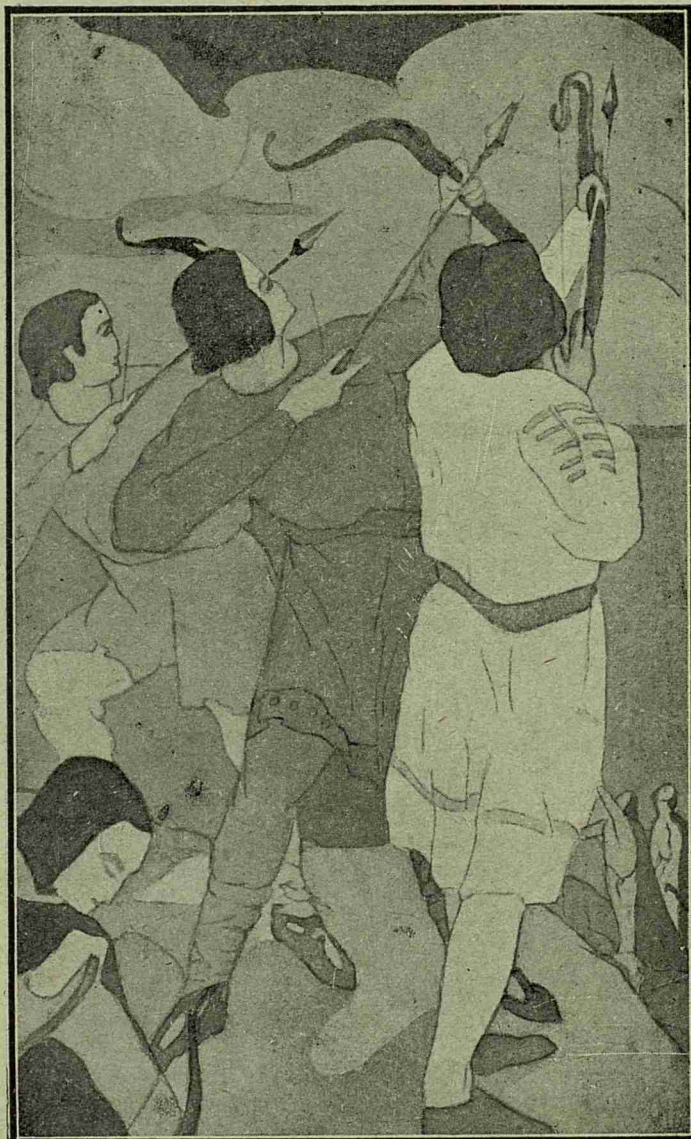




NOTES SUR QUELQUES MONUMENTS ISTOIRE ET D'ART EN ROUMANIE

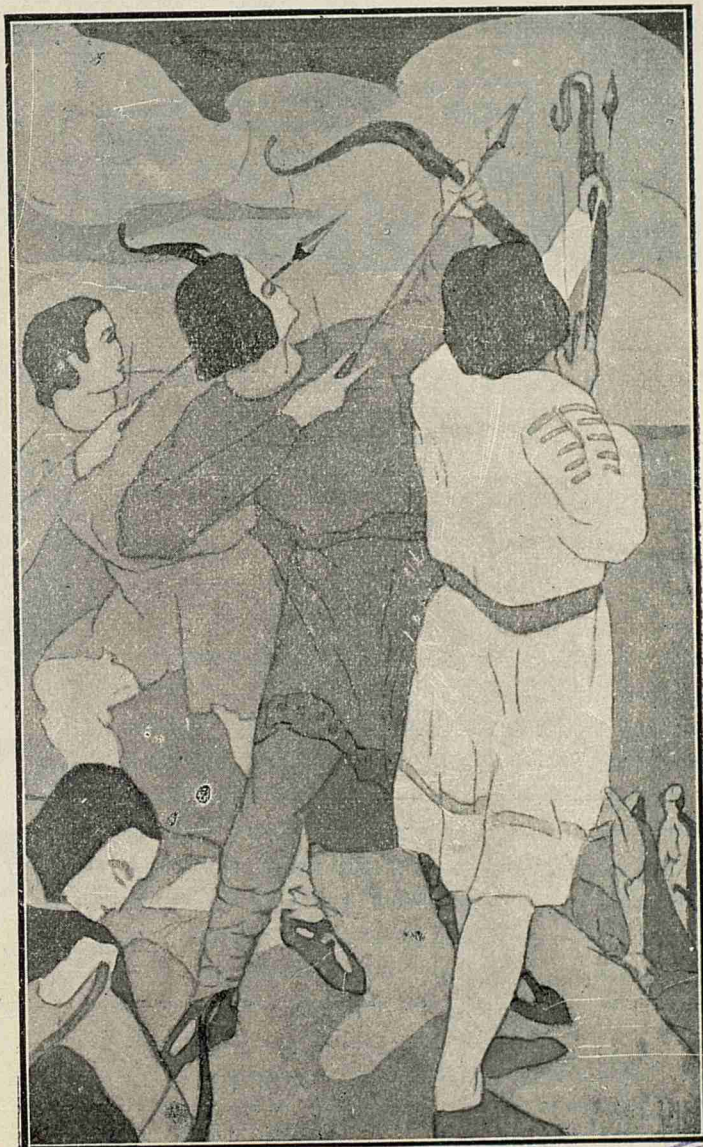


PAR N. IORGA

Président de la Commission des Monuments historiques

www.dacoromanica.ro

NOTES SUR QUELQUES MONUMENTS D'HISTOIRE ET D'ART EN ROUMANIE



PAR **N. IORGA**

Président de la Commission des Monuments historiques
www.dacoromanica.ro



II 1303 L

BIBLIOTECA UNIVERSITARA
BIBLIOTECA
Cota
Inventar 61681
JORGA

Archers moldaves
Dessin de M-me
Nadia Boulouguine



NOTES SUR QUELQUES
MONUMENTS D'HISTOIRE ET D'ART
EN ROMANIE

I.

Putna.



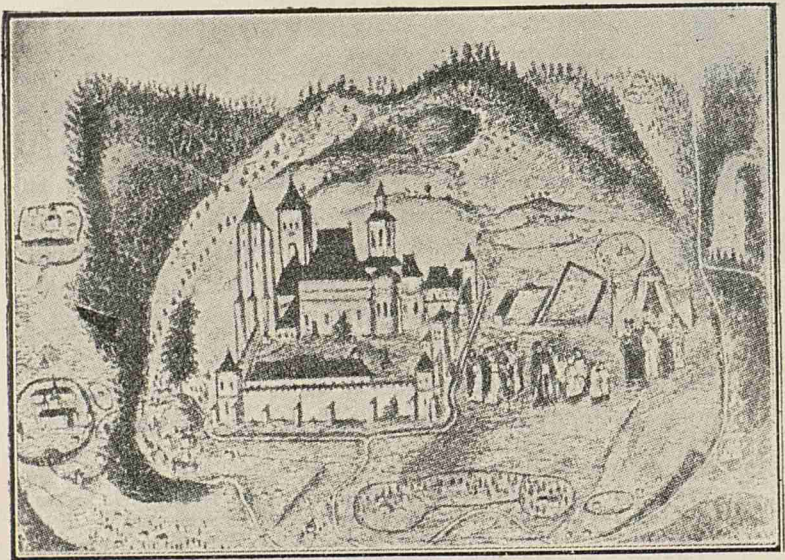
Étienne-le-Grand, prince de Moldavie ¹ (1457-1504) (pl. 1), vainqueur sur les Tatars, qui avaient pénétré dans les vallées bessarabiennes, voulut, selon sa coutume, rendre grâce à Dieu par la fondation d'un couvent qui devait dépasser tout ce que ses prédécesseurs avaient élevé jusque là comme monuments d'art, réunissant des éléments de tradition indigène à ceux qui vinrent de Byzance et du gothique transylvain.

Au milieu des grandes forêts de sapins, dans une des régions où le type roumain est le mieux représenté,

¹ La principauté roumaine du Nord, s'étendant aussi sur la Bucovine, qui fut autrichienne pendant plus d'un siècle, et la Bessarabie, prise par les Russes sur les Turcs, qui n'avaient pas le droit d'en disposer, de même que pour la Bucovine; les deux fragments de Moldavie viennent d'être récupérés par la Grande Guerre.



Pl. 1. — Portrait d'Étienne-le-Grand, d'après
une miniature.



Pl. 2. — Couvent de Putna.

comme aspect physique et comme costume jusqu'aujourd'hui — figures brunes aux grands yeux, longues boucles, jaquette de peau dépassant la taille, chemise ornée de dessins linéaires, chapeau aux larges bords, longues bottes au dessus du genou —, il érigea donc à la gloire du Seigneur le couvent de Putna, nommé ainsi d'après la petite rivière qui borde les sombres hauteurs (pl. 2: Putna).

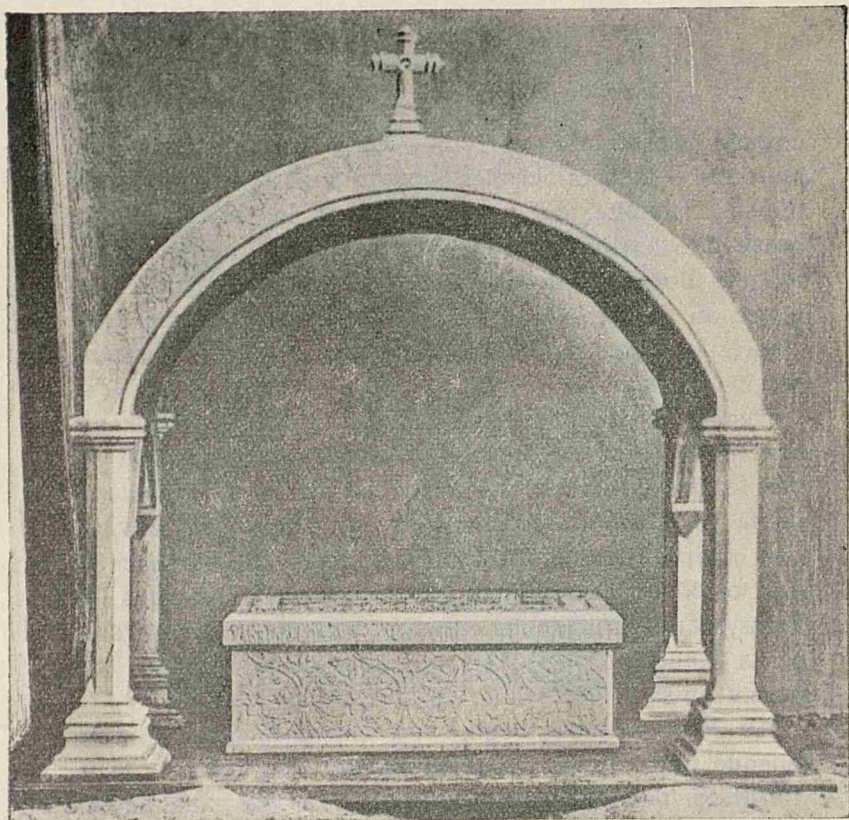
L'église a les lignes générales de l'architecture byzantine, mais les contreforts, les encadrements des portes et des fenêtres, le caractère élancé, d'un essor si délicat, de la petite tour, — le clocher, un campanile, devant être compris dans l'enceinte des murs — appartiennent à l'art occidental, amené en Moldavie par les Saxons de Transylvanie. Étienne fut enseveli dans une niche à droite de sa fondation (pl. 3). Des membres de sa famille y reposent aussi.

Au XVII^e siècle, l'église du Grand Étienne, dont la légende flotte encore tout autour, dut être refaite. On y introduisit des éléments appartenant à un autre style. L'Orient turc, héritier des anciennes modes de l'Asie, lui donna le tore qui ceint l'édifice, les lignes arrondies qui entourent la place de repos de cette vaillante et pieuse dynastie (pl. 4).

Mais l'Autriche a passé par là et une oeuvre de réfection, prétentieuse et gauche, a „modernisé“ l'aspect du vénérable monument.

*

Dans le Trésor se conservent, à côté du magnifique cercueil renfermant les reliques de St. Jean le Nouveau, cercueil envoyé de Gènes, qui avait des colonies en marge de la Moldavie (pl. 5), des splendides rideaux d'autel et des couvertures de tombeau, ainsi que des épitaphes repré-



Pl. 4. — Tombeau d'Étienne-le-Grand.



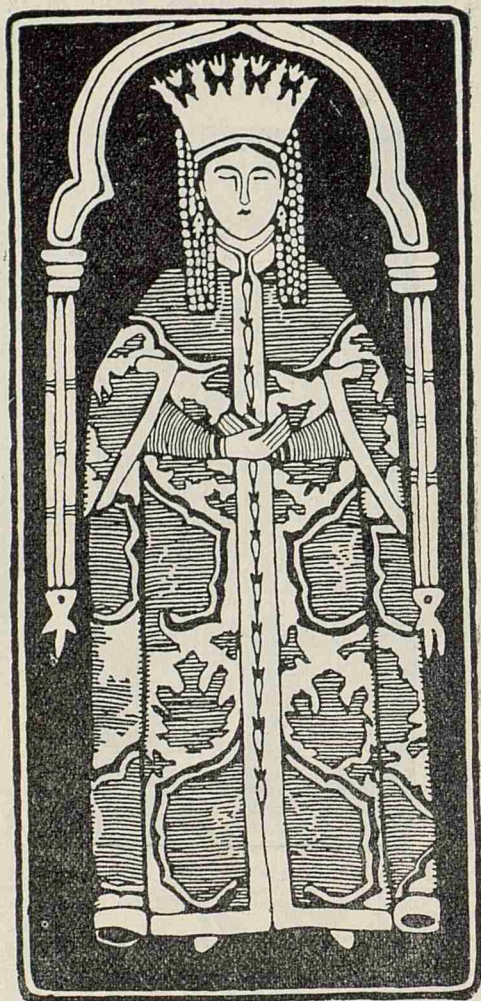
Pl. 3. — Pierre tombale d'Étienne-le-Grand.

sentant la Mise au Tombeau du Christ, travaux d'aiguille en or et en argent sur des fonds d'un doux bleu ou d'un rose fondu, importés en partie de l'Orient byzantin,



Pl. 8. — Eudocie de Kiev, femme d'Étienne-le-Grand.

mais pour la plupart dûs à l'atelier princier lui-même (pl. 6, 7). Quelques très anciennes icônes y restent encore.



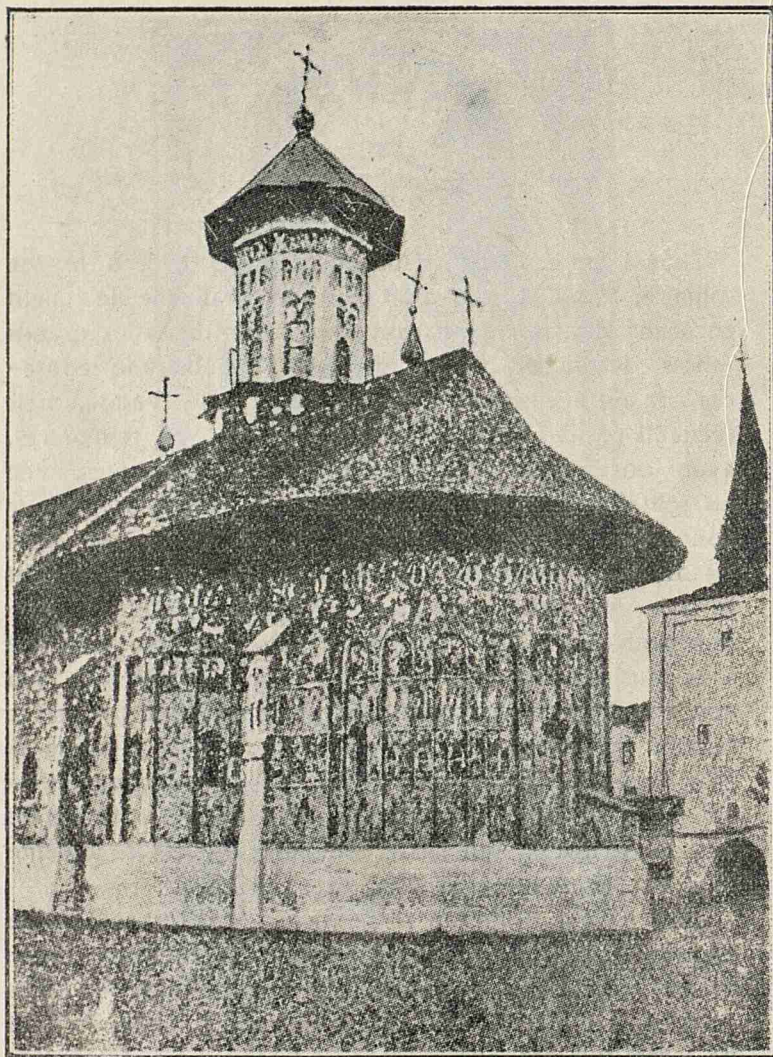
Pl. 9. — Marie de Mangoup (en Crimée), seconde
femme d'Étienne-le-Grand.

II.

Voroneț

Tout à fait à l'écart, dans un milieu propice à la vie solitaire, là où le nom d'origine slave rappelle le „petit corbeau“ dont on avait rencontré le nid dans les grands arbres des forêts presque impénétrables, Étienne consacra un autre couvent à un souvenir resté vague, mais recueilli par la légende écrite, d'une de ses rencontres, avant ou après la bataille, qui durent être fréquentes, avec les solitaires cachés dans les profondeurs des bois. Pour honorer la mémoire de ce moine Daniel, furent bâtis les murs imposants de cette fondation de Voroneț, dont le style est, comme à Putna, celui de la synthèse byzantino-gothique qui se formait à cette époque, créatrice sous tous les rapports. Là, il n'y a rien d'original, bien que les proportions soient du meilleur goût et que, comme les réparations, qui transformaient de la façon la plus impie, des architectes viennois sous le régime autrichien, ne s'y sont pas mêlées, on ait encore le charmant toit de bardeaux, qui laisse ordinairement éclore la petite tour au dessus de la nef (pl. 8).

Mais ce qui distingue entre toutes les bâtisses de cette époque la maison du solitaire c'est la peinture, d'une grande pureté, qui se détache sur le plus doux des bleus célestes. Au milieu des sapins solennels, avec le fond de forêts intactes, elle a, dans les fresques qui s'enroulent comme sur une colonne antique, un caractère paradisiaque, qui reste inoubliable (pl. 9).



Pl. 8. — Église du couvent de Sucevița.

III.

Sucevița

Dans la même Bucovine, dont le nom fut inventé par les Autrichiens, d'après celui de la seule forêt dont ils parlaient aux Turcs pour leur faire accepter une cession de territoire absolument indue, dans la même Moldavie-du-Nord, pour lui donner son vrai nom, fut élevée, presque un siècle après la mort d'Étienne, une autre fondation princière (pl. 10).

Elle est dûe, à Sucevița, au fond d'une vallée étroite, d'une riche végétation (le nom vient de la rivière, „la petite Suceava“), au prince régnant Jérémie Movilă, (1595-1606), dont on voit encore, sur les murs, sur les pages des beaux manuscrits donnés à ce couvent et sur la couverture tombale le portrait, en tête de ceux des siens —, sa mère de laquelle il tenait le droit au trône, sa femme, la remuante Élisabeth, combattant pour le pouvoir jusqu'au moment des pires offenses, à la fin d'une bataille et au début de l'exil en terre turque, étant „mariée“ de force à un Musulman —, jeune boïar robuste, à forte mâchoire recouverte d'un barbe noire drue, aux grands yeux sombres (pl. 11). Mais il fut aidé dans cette oeuvre pieuse par toute sa famille: un frère, Siméon, prince de Valachie d'abord, puis de Moldavie, enterré dans la même nef de la fondation commune,—et le rideau recouvrant sa place de repos le représente les yeux fermés sous la couronne quasi-royale que les princes roumains, héritiers de l'impériale Byzance, ont portée jusqu'au XVIII-e siècle (pl. 10)—, et



un autre frère, le Métropolitte du pays, Georges, dont l'aspect physique ressemblait à celui, si rude, de ces deux princes.

Les corps des donateurs reposent sous les voûtes, mais de celle qui a été Élisabeth Movilă quelque chose de plus est resté. Sous le pesant candélabre, commandé sans doute à Danzig, un oeuf d'autruche contient l'abondante natte de cheveux roux, détachée de sa tête fière et folle au moment où, devant quitter en captive le pays où elle avait élevé au trône deux de ses fils encore enfants, elle voulut qu'une partie d'elle-même reste là où elle avait dit des prières qui ne furent pas exaucées et, au cri déchirant de „Boïars, boïars, les païens ont profané mon corps“, elle confia à un moine ce souvenir qui se conserve intact depuis quatre siècles.

Ce qui représente la gloire impérissable de Sucevița, c'est sa peinture, intérieure et extérieure, que le temps, dans un pays de vent et de neiges, a néanmoins respectée. Sur un fond de vert foncé se détachent les figures, déjà adoucies par une mode nouvelle, qui de l'Occident a passé en Russie moscovite ou polonaise, dont on avait fait venir les décorateurs, des saints du calendrier orthodoxe, des martyrs, des défenseurs de l'Église. Çà et là des éléments de vie contemporaine pris au contact avec les Turcs conquérants de Constantinople, adversaires, puis patrons, gagnés par le tribut et les présents, de ce pays de chrétienté politique permanente, qui, alors que la Hongrie, conquise, n'existait plus, ne capitula jamais devant les Ottomans.

IV.

Hotin.

Le style d'Étienne-le-Grand, qui sert à sa gloire autant que ses victoires sur les Turcs, à Vaslui, à Războieni, seuls succès que la chrétienté, paralysée par le terreur de la marée ottomane, eût gagnées sur le nouvel Alexandre-le-Grand, Mahomet II, fut continué par son fils, Pierre Rareș („à la barbe rare“), qui régna, avec un intermezzo de clients turcs passagers, de 1527 à 1546. On a de lui et de ses successeurs immédiats, en Bucovine, outre des agrandissements et des ornements dans les églises du XV-e siècle, la grande fondation de Pobrata, en Moldavie restée entière, sur la rivière du Séréth, puissant ensemble de constructions conservant encore son aspect de forteresse, — ceci sans compter ce que dans différents endroits de son pays moldave a semé la piété des boïars qui entouraient cet homme d'une grande ambition et d'une ténacité inlassable.

Mais ce prince de la Renaissance, qui, au pire moment de ses malheurs, proférait ces paroles de confiance et de menaces : „je serai ce que j'ai déjà été, et plus même que cela“, a mis le sceau de sa personnalité guerrière et dominatrice sur les murs de la forteresse de Hotin, que la dent des siècles, tout en y mordant, n'a pas pu détruire, — la forteresse de l'occupation turque, établie en 1713, s'étant bornée, avec ses laids murs de pierre jaunâtre à retenir un seul coin de la vaste enceinte.

Au dessus du Dniester, le Nistru roumain, qui enroule et déroule la serpentine de son vaste cours, presqu'en



Pl. 12. — Pierre à la Barbe Rare,
prince de Moldavie.

face du nid polonais de la Kameniec, de la „pierre“, de Podolie, Hotin, très vieille place de défense, élève ses murs dans lesquels, en une synthèse de gaie harmonie, le gris du granit des rochers voisins se mêle au rouge d'une brique aussi résistante que celle des constructions romaines. On distingue encore l'église avec des restes de fresques et les compartiments réservés aux soldats, en haut des murs d'où retentit pendant des siècles, par delà la rivière et jusqu'au loin des vallées bessarabiennes, le cri de garde des guerriers de la patrie moldave (pl. 12).

V.

Banat roumain

A l'autre bout de la Roumanie, à Lugoj et Caransebeș, très vieilles fondations militaires, qui se rattachent à l'époque des luttes acharnées pour la possession du Danube entre les légions de l'empereur byzantin Manuel, le plus grand des Comnènes guerriers, et ces rois de Hongrie qui croyaient alors pouvoir se soumettre, en chefs de croisade, la péninsule des Balkans, les Roumains ont eu un autre de leurs établissements militaires.

La royauté hongroise des Arpadiens a pu établir dans ces régions un Banat de défense, qui passa de Severin dans ces vallées daces jadis traversées par les légions de Trajan, dans ces places plus à l'Occident, après avoir essayé aussi de Vidine, en Bulgarie, mais la race des défenseurs est restée toujours la même. Soldats et nobles, ces „Banatiens“, fidèles aussi aux drapeaux hongrois parce qu'ils représentaient la croix, fût-elle même la croix latine de l'Occident, qui n'était pas toujours la leur, se sont conservés défenseurs de cette marche de la chrétienté. Il y a du chevalier, comme en Moldavie, dans le plus pauvre de ces durs paysans dans lesquels l'énergie dace se mêle à la claire vaillance du Romain.

VI.

S i n a i a .

Un château du Rhin, telle est la formule exclusive du nid que Charles I-er, des Hohenzollern du Rhin, s'est bâti à Sinaia, dans les grandes forêts de la Prahova, près du vif cours sautillant du Peleş. Dans ce créateur de dynastie il y avait sans doute non seulement un sang allemand, mêlé cependant, par les femmes, à celui des Murat, avec une alliance venant, sous l'égide de Napoléon, des Beauharnais, mais aussi une éducation prussienne et une méthode de pensée et de travail qui étaient germaniques.

Mais près du petit couvent élevé, à la fin du XVII-e siècle, au retour du Mont Sinaï, par un Cantacuzène, Michel, fils d'une princesse roumaine, Hélène, fille de Radu Şerban, successeur de Michel-le-Brave, le conquérant de cette Transylvanie que lui-même envahit deux fois sans pouvoir la retenir, la nature roumaine des grands bois de sapin finit par transformer cette âme étrangère, de même qu'elle fit de sa compagne rhénane, Élisabeth de Wied, le chantre des beautés de ces montagnes et de leurs vieilles légendes.

Vers la fin de ses jours, le roi Charles, dont les premières monnaies portent le titre, qui offensa l'Autriche-Hongrie, de „prince régnant des Roumains“, *domnul Românilor*, rêva de la Transylvanie, lui aussi comme les vieux princes de sa nouvelle patrie. Son successeur, Ferdinand I-er, vint, le lendemain de la réunion de tous les Roumains par la guerre des suprêmes sacrifices, y

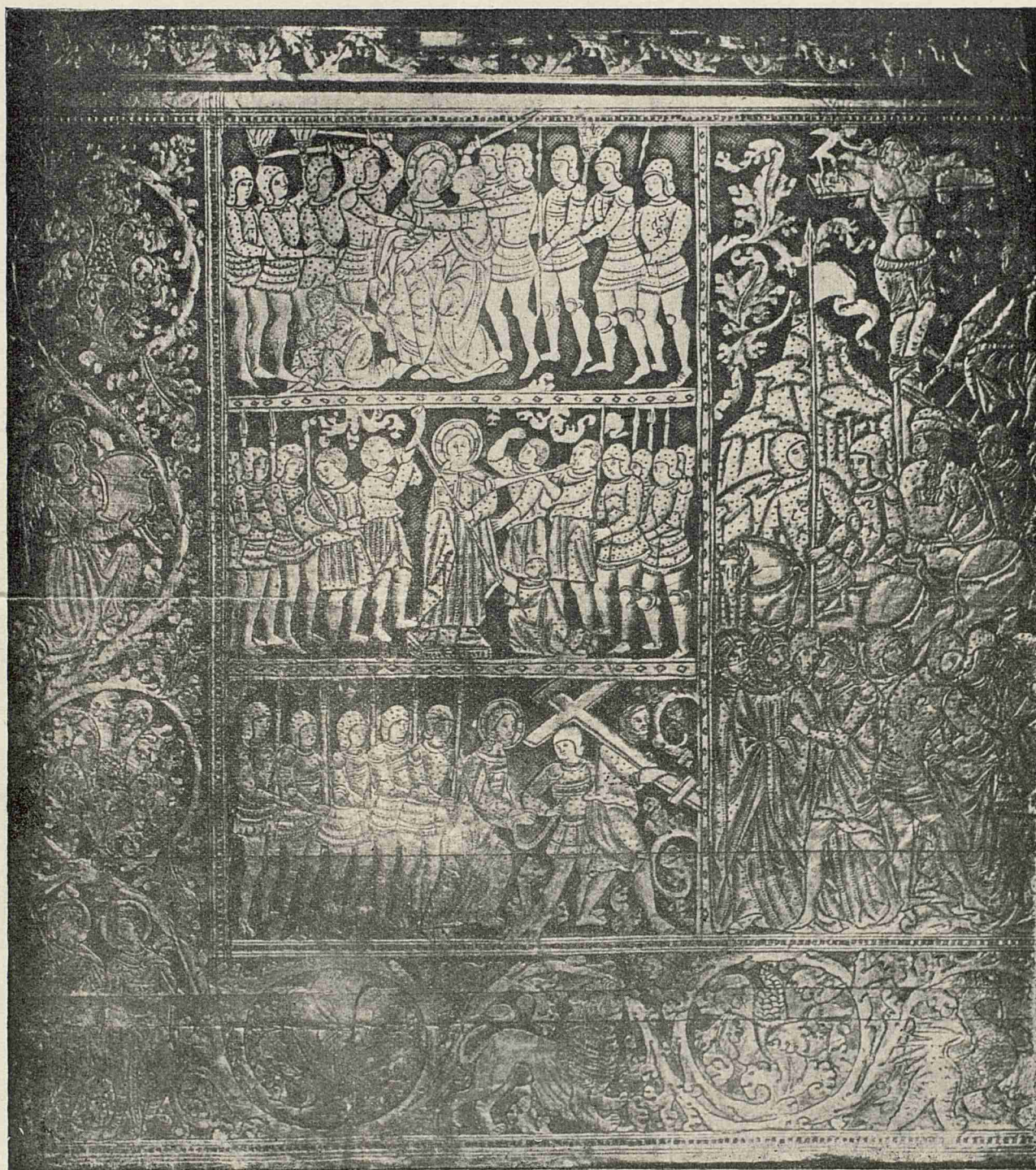
reposer son corps brisé par la tragédie de son destin, et c'est là qu'il s'endormit du sommeil serein de ceux qui sont devenus des martyrs en remplissant leur devoir jusqu'au bout.

Et, maintenant, à deux pas du donjon qui rappelle le château ancestral de Sigmaringen, les frêles colonnes et les lignes de toitures superposées, le dôme central du palais élevé par le troisième roi d'une dynastie que la race roumaine a conquise, montrent que l'oeuvre voulue par la nature et l'histoire sur la nouvelle famille régnante a été définitivement accomplie.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
I. — Putna	3
II. — Voroneț	6
III. — Sucevița	7
IV. — Hotin	9
V. — Banat roumain	11
VI. — Sinaia	12

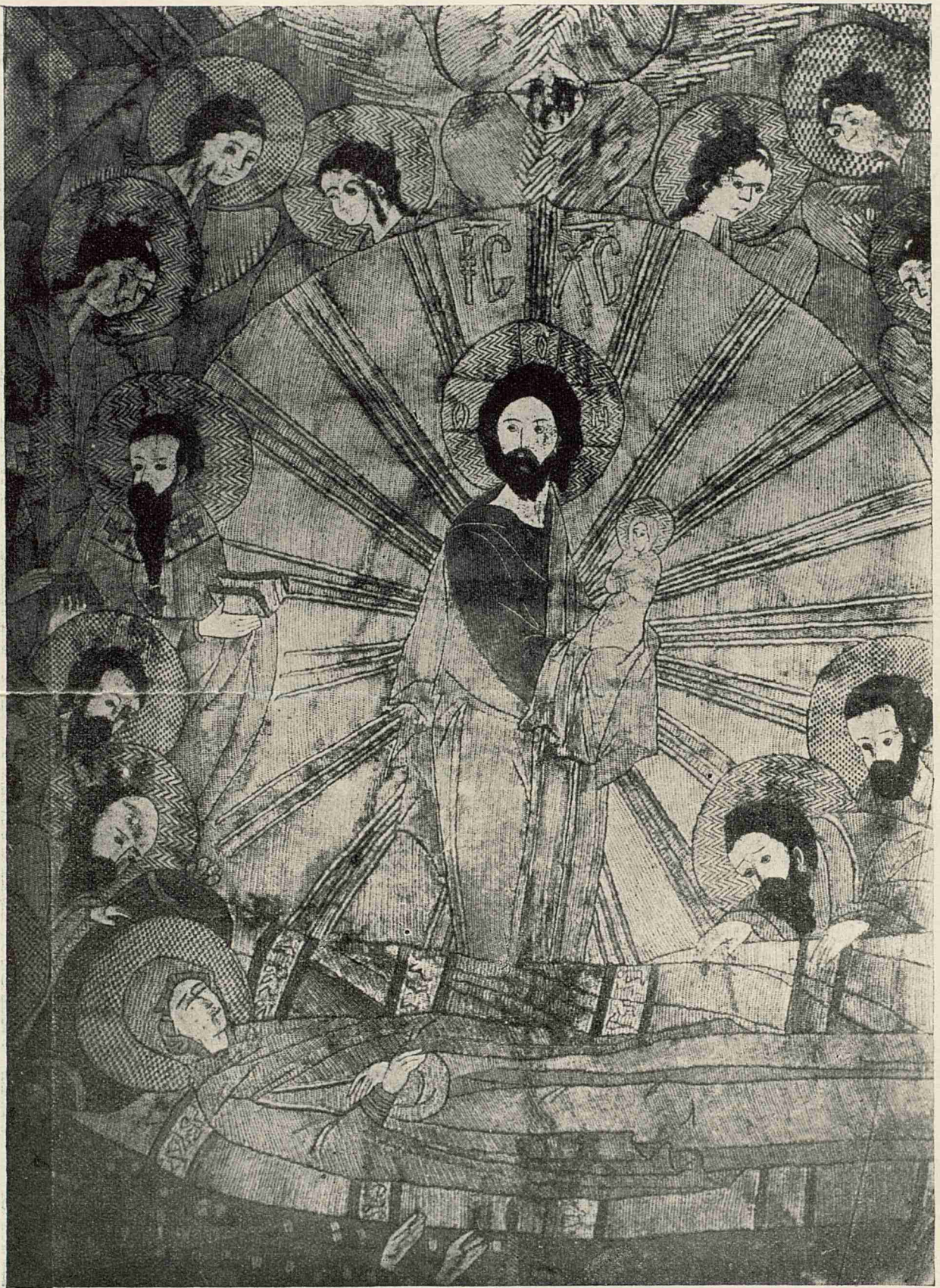




Pl. 5. — XV-e siècle.
Caisse de reliques de St. Jean le Nouveau (aujourd'hui à Putna).



Pl. 6. — Seconde moitié du XV-e siècle.
Thrénos de Putna (Moldavie).



Pl. 7. — Seconde moitié du XV-e siècle.
Assomption de la Vierge. Rideau de Putna (Moldavie). (Détail.)



Музей
1444111
1444111
1444111



Pl. 10. — Commencement du XVII-e siècle.
Couverture de tombeau représentant Jérémie Movilă, prince de Moldavie.
www.dacoromanica.ro



Pl. 11. – Commencement du XVII^e siècle.
Rideau de tombeau, représentant Siméon Movilă, prince de Moldavie.
www.dacoromanica.ro
Convent de Sucevița.

Imprimerie
„Datina Românească”
Vălenii-de-Munte
(Roumanie)
1935.

